



## Quatre allégories de Claude Charles rejoignent le château de Lunéville

Alexandre Lafore, jeudi 24 septembre 2020

24/9/20 - **Acquisition - Lunéville, Château** - Quatre grandes compositions allégoriques ont pu être achetées par le Château de Lunéville auprès du marchand parisien Alexis Bordes, grâce au soutien essentiel de la Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne, mécène traditionnel du château comme du Musée lorrain de Nancy, des indispensables Amis du Château de Lunéville ainsi que de l'État et de la région via le FRAM. Ces quatre tableaux sont dus au pinceau de Claude Charles, peintre majeur de l'école lorraine du début du XVIIIe siècle ; on ne connaît malheureusement pas leur provenance ni leur historique : il s'agit de d'une complète redécouverte, ce qui a aussi justifié leur acquisition.

La compréhension de ces quatre compositions s'éclaire logiquement par la lecture de l'incontournable *Iconologia* de Cesare Ripa qui a permis aux équipes du château lorrain de corriger légèrement l'interprétation donnée par la galerie Alexis Bordes : là où Alexandra Zvereva voyait *La Géométrie*, Thierry Franz propose d'identifier *La Mathématique* (ill. 1). Cette femme debout devant son globe céleste, à la tête ailée et au compas prenant la mesure de figures trigonométriques, correspond au corpus symbolique de Ripa. A ses côtés, un jeune garçon et trois *putti* jouent le rôle d'élèves assidus. Dans chacune des quatre toiles, le principe de la passation du savoir est illustré par des figures secondaires mettent en pratiques les leçons de la figure principale. Pour l'allégorie de *La Chorographie* (ill. 2), science de la description des paysages, l'artiste lorrain a choisi de draper sa figure de rose pâle et de rouge, tandis qu'on retrouve un globe terrestre cette fois-ci posé au sol. Trois *putti* l'accompagnent, le plus grand d'entre eux tenant un graphomètre à pinnules, instrument indispensable aux travaux de terrassement ou d'aménagement paysager.



1. Claude Charles (1661-1747)  
*La Mathématique*  
Huile sur toile - 132 x 76,5  
Château de Lunéville  
Photo : Château de Lunéville



2. Claude Charles (1661-1747)  
*La Chorographie*  
133 x 76,5 cm  
Château de Lunéville  
Photo : Château de Lunéville

Les deux autres allégories sont d'emblée plus lisibles : *L'Architecture* (ill. 3) est ainsi facilement reconnaissable à ses bâtiments et au plan de la citadelle de Nancy que lui tend un génie ailé. La notice de la galerie précise qu'il s'agit du plan gravé par Nicolas de Fer en 1693, ce qui lui permet de dater l'ensemble des quatre tableaux des environs de 1700. Rappelons que le Traité de Ryswick permit le retour de la famille ducale de Lorraine dans sa ville de Nancy ; à condition d'en démolir les fortifications : la destruction des bastions et des demi-lunes commença dès 1698 et s'acheva moins d'un an plus tard. Après plusieurs décennies d'occupation, Louis XIV rétrocédait le duché à son souverain légitime mais lui imposait en retour une stricte neutralité, afin de ne pas menacer les frontières du royaume. La coupole qui se distingue à l'arrière-plan, entre les deux colonnes drapées, a été rapprochée par Alexandra Zvereva du dôme de la « chapelle ronde » érigée au début du XVIIIe siècle contre le chœur de l'église des Cordeliers de Nancy, voisine du Palais ducal, mais cette hypothèse n'est pas retenue par Thierry Franz, qui souligne que son plan octogonal et son élévation rythmée d'un ordre colossal de pilastres ioniques ne se retrouvent pas ici. Il rapproche en revanche le long bâtiment visible sur la gauche du tableau de l'aile des communs du château de Lunéville, engagée en 1701.



3. Claude Charles (1661-1747)  
*L'Architecture*  
Huile sur toile - 133 x 76,5 cm  
Château de Lunéville  
Photo : Château de Lunéville



4. Claude Charles (1661-1747)  
*La Sculpture*  
Huile sur toile - 133 x 76,5 cm  
Château de Lunéville  
Photo : Château de Lunéville

La dernière composition, l'allégorie de *La Sculpture* (ill. 4), appuie encore la référence aux grandes réalisations du règne du duc Léopold (1679-1729), qui suivirent la découverte de sa ville de Nancy en 1698. Maillet et ciseau en main, la tête laurée, cette figure féminine semble interrompre son travail - une allégorie de la Gloire ? - pour se tourner vers un médaillon de marbre que lui désigne un putto et où on reconnaît le profil de Léopold. Sur la balustrade qui sépare la composition, on distingue aisément une copie de l'Hercule Farnèse et un buste qui pourrait représenter le duc Charles V (1643-1690), cruellement surnommé le duc sans Duché : le père de Léopold fut duc de Lorraine et de Bar en titre de 1675 à sa mort.

Malgré les nombreuses références explicites à la dynastie ducale lorraine, il n'a pas été possible de retrouver la provenance de ce cycle dont tout laisse imaginer qu'il pouvait constituer quelque commande officielle. Thierry Franz, parfait connaisseur de la cour lorraine du XVIII<sup>e</sup> siècle, confie n'avoir trouvé aucune source documentant la commande de ces tableaux malgré des recherches poussées dans les archives en rapport avec les travaux conduits dans les différentes résidences du duc Léopold. En l'état actuel des connaissances sur le sujet, il penche plutôt pour une provenance liée à l'Académie de peinture et de sculpture, que dirigeait Claude Charles depuis 1702. Né à Nancy, celui-ci avait débuté sa formation de peintre à Épinal avant de gagner Rome aux alentours de 1677. L'artiste était resté plusieurs années dans la Ville éternelle, où la communauté lorraine comptait de nombreux membres, avant de regagner Nancy en 1688 après un passage à Paris. C'est le retour du duc Léopold dans ses territoires qui lança véritablement la carrière officielle du jeune artiste : dès l'été 1698, Claude Charles se vit confier un nouveau plafond pour les appartements officiels du Palais ducal de Nancy. En novembre 1698, il contribua aux décors de l'entrée solennelle du duc et de son épouse Élisabeth-Charlotte d'Orléans dans leur capitale. Nommé « *peintre de Son Altesse Royale* » puis « *peintre de la Ville de Nancy* » en 1701, il enseigna la peinture à l'Académie jusqu'à sa fermeture en 1737. Or, ces compositions à vocation décorative mais aussi didactique permettent également d'illustrer les enseignements dispensés dans le cadre de la formation des académiciens, même si l'absence de représentation de la Peinture vient contrecarrer cette séduisante hypothèse. D'autres allégories, comme *La Musique*, manquent vraisemblablement à l'appel.

Quoiqu'il en soit, cette suite allégorique inédite qui offre un témoignage capital de l'activité d'un peintre majeur de l'école lorraine trouve donc une place naturelle au château de Lunéville, devenu conservatoire de l'art lorrain - et singulièrement de l'art de cour - du XVIII<sup>e</sup> siècle, où il vient documenter le mécénat artistique du duc Léopold, fondateur de l'Académie de peinture et de sculpture et grand bâtisseur. Claude Charles est aujourd'hui essentiellement connu pour ses grandes compositions religieuses, dont la plupart sont encore conservées *in situ* dans la cathédrale, dans l'église Saint-Nicolas ou encore dans l'église des Cordeliers de Nancy. Les outrages du temps ont eu raison de la plupart de ses œuvres profanes, majoritairement perdues, alors que les archives attestent que la peinture allégorique représentait la plus grande part de l'activité de l'artiste au service du duc. Ce cycle de peintures, véritable rescapé, témoigne de la leçon des maîtres italiens - Giovanni Morandi et Carlo Maratta - qui imprégna profondément le jeune artiste durant son séjour romain mais fait aussi irrésistiblement penser à l'art de cour louis-quatorzien et à l'influence de Charles Le Brun, même si l'art de Claude Charles possède ses forces et ses faiblesses, perceptibles dans les compositions, les figures ou le coloris.